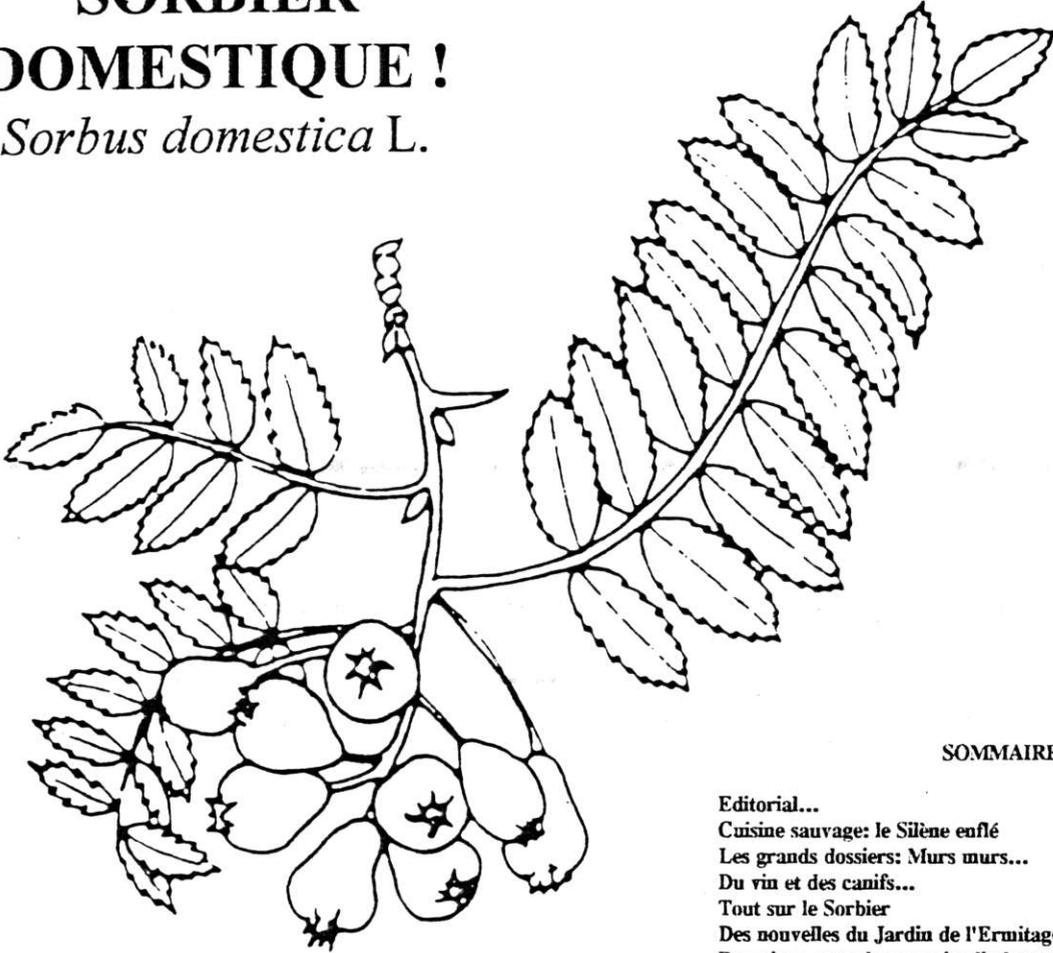




TOUT SUR LE SORBIER DOMESTIQUE ! *Sorbus domestica* L.



SOMMAIRE

Editorial...	p. 2
Cuisine sauvage: le Silène enflé	p. 3
Les grands dossiers: Murs murs...	p. 4
Du vin et des canifs...	p. 7
Tout sur le Sorbier	p. 8
Des nouvelles du Jardin de l'Ermitage	p. 10
Parrainez votre banc au jardin botanique	p. 11



ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN DE L'ERMITAGE

ADAJE:
REDACTION:

Jardin Botanique, Pertuis du Sault 58, 2000 Neuchâtel, Tel: 038-232 350, CCP: 20-5761-9
L'Ermitage Herbu, c/o C.Bijleveld, Gouttes-d'Or 19, 2000 Neuchâtel, Tel: 038-214 519.



LA BIODIVERSITE A-T-ELLE SA PLACE HORS DES RESERVES NATURELLES ?

C'est parce que le Conseil de l'Europe en est convaincu qu'il a choisi comme thème principal de l'année européenne de la conservation de la nature (AECN'95) le maintien de la biodiversité en dehors des zones protégées.

La biodiversité s'applique à trois niveaux d'organisation: celui des gènes, celui des espèces et celui des milieux naturels. Elle ne peut être maintenue que par une utilisation durable des ressources naturelles, une occupation réfléchie du territoire et une gestion appropriée des espaces naturels. Pour ce faire il est parfois indispensable de combattre des processus naturels qui, tel l'embroussaillage, appauvrissent les milieux naturels. L'Homme a de tout temps influé sur la biodiversité. Dans un premier temps, il l'a augmentée en défrichant, puis dans un second l'a réduite en exploitant intensément l'espace conquis. En même temps, il a créé un certain nombre de milieux de substitution comme les murs de pierres sèches qui ont permis à toute une faune et une flore spécialisées de survivre. Il est donc indispensable que nous nous intéressions à la nature hors des réserves.

1995 a été décrétée par le Conseil de l'Europe deuxième année européenne de la conservation de la nature (AECN'95). 33 pays y participent et la Suisse y est associée. Dans notre canton, un comité d'organisation a été créé. En font partie: le Club Jurassien, les Amis de la Nature, la LNPN, la section neuchâteloise du WWF, plusieurs services de l'Etat, la Fondation suisse de l'éducation à l'environnement et la Fédération neuchâteloise du tourisme. L'ADAJE y collabore étroitement.

La première année européenne de la conservation de la nature avait permis, il y a 25 ans, une prise de conscience des menaces qui pesaient sur les milieux naturels les plus sensibles. Aujourd'hui, la nécessité de concilier (ou réconcilier ?) l'Homme et la nature a déterminé le thème pour cette année: "Pensons au futur, respectons la nature".

Quel rôle peut jouer dans ce cadre un jardin botanique tel que celui de l'Ermitage ?

1995 s'annonce donc déjà comme une année fertile en événements. L'ADAJE va seconder les responsables du jardin botanique au cours des travaux qui devront s'achever au printemps 1996 par l'inauguration officielle du jardin. L'ADAJE participera aussi de manière active à l'AECN'95 grâce aux activités qu'elle organise et qui seront ouvertes à la population neuchâteloise.

Dès 1996, grâce à sa vocation de lieu d'accueil pour les écoles et le public, le jardin de l'Ermitage jouera un rôle central dans cette prise de conscience. Les expositions mettront en relief la richesse et la diversité du monde vivant. Le jardin de l'évolution montrera comment cette diversité s'est exprimée jusqu'à aujourd'hui. Cette présentation devrait nous inciter à réfléchir sur la place que nous lui attribuerons demain.

Philippe Jacot-Descombes
président du comité
neuchâtelois d'organisation

LE SILÈNE ENFLÉ ou "CLAQUET" *Silene Vulgaris*

Jouet - blague des enfants, mais aussi très bon légume.

□□ SILÈNE ENFLÉ à la "Bourbouillado" □□

(Recette traditionnelle du Languedoc)

Récolter les pousses et les feuilles de Silène, avant la floraison qui s'échelonne de juin à septembre. Utiliser l'extrémité de la plante sur une hauteur d'environ 12 centimètres.

Blanchir les pousses à l'eau bouillante salée environ 5 minutes (elles sont rapidement cuites).

Après les avoir égouttées, les arroser d'huile d'olive et de jus de citron.

Ce légume a un goût de pois mange-tout.

Le silène est un excellent légume à découvrir chez nous, au coin de notre porte !

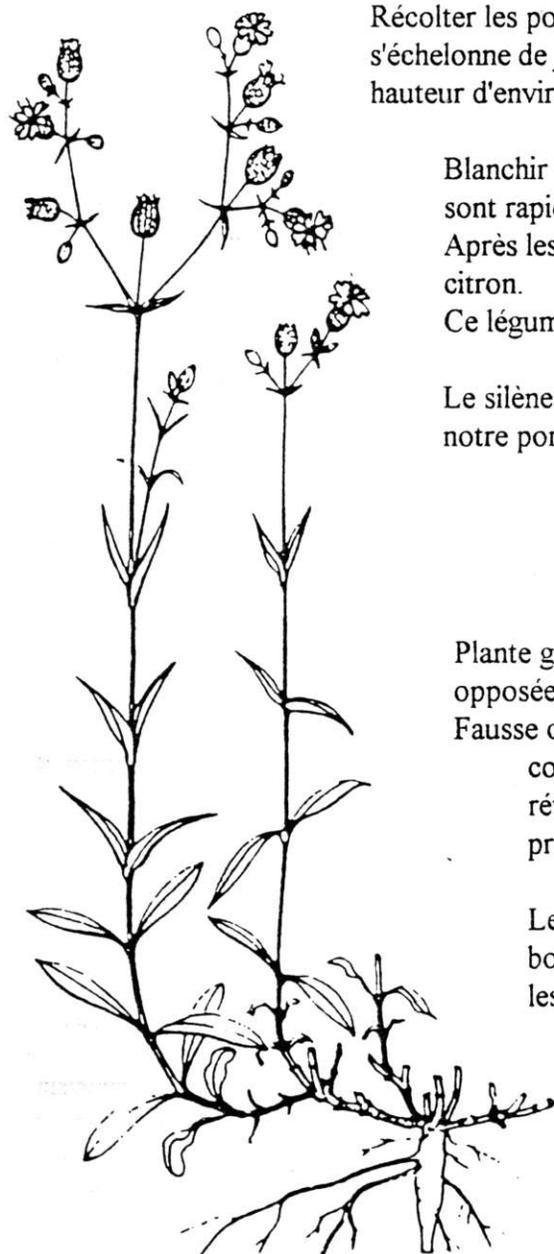
Silène enflé (*Silene vulgaris*)

Plante glabre, glauque. Tige dressée ou montante. Feuilles opposées, ovales ou lancéolées, pointues.

Fausse ombelle lâche; calice adhérent au tube de la corolle, de couleur pâle, renflé, à nervures réticulées et à 20 nervures principales; pétales profondément découpés.

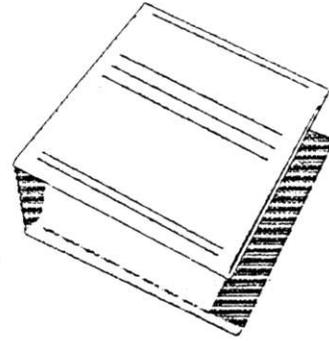
Le silène enflé se trouve dans les champs, sur les bords des chemins, les éboulis, les rochers, dans les buissons et les forêts clairsemées. Il aime la chaleur, préfère les sols riches en calcaire et en substances nutritives.

Fréquent.



M. Queloz

LES GRANDS DOSSIERS DE L'ERMITE



Murs murs ...

Est-il incongru qu'un zoologue s'exprime dans un journal dédié à la botanique? Certes non, puisqu'à la diversité des végétaux correspond celle des animaux. Il sera par conséquent intéressant d'étudier la faune d'un jardin botanique où se côtoient des plantes alpines et méditerranéennes, boréales et subtropicales.

On risque toutefois une certaine déception. En effet, l'hétérogénéité géographique de la flore n'est pas obligatoirement suivie, sur une surface restreinte, par une variété comparable de la faune. Un jardin botanique n'est pas sans autre un parc zoologique regroupant des insectes des différentes parties du monde. Le Professeur Lampel a constaté par exemple que sur les 157 espèces de pucerons vivant dans le jardin botanique de Fribourg, 4 seulement ont été importées avec leur hôte. Les autres plantes introduites ont été adoptées par des espèces indigènes.

On considérera donc que, globalement, le jardin constitue avant tout un élément de diversité paysagère dont a profité la faune indigène pour s'étendre et s'implanter dans de nouveaux habitats.. Cela d'autant plus que la concentration de ces plantes sur une petite surface a nécessité la création de structures diverses telles que ruisseaux, étangs, murs et rocailles.

C'est de ces murs que je voudrais parler ici. Ils évoquent le rocher et remplacent en ces lieux la falaise, la dalle calcaire, le bloc erratique et le pierrier, tous abondamment représentés sur les continents. Et la colonisation du rocher, c'est en quelque sorte le début d'un processus biologique qui aboutira, si la pente le permet, à la formation d'un sol. On peut considérer qu'étudier la colonisation de ces milieux à priori hostiles, c'est aussi observer des adaptations chez les êtres vivants qui permettent l'installation de la vie là où elle n'existait pas. Et cela se passe chez nous, sous nos yeux... à un rythme qui, il est vrai, n'a pas de commune mesure avec la durée d'existence des observateurs.

Mais c'est encore plus que cela, car les vieux murs de pierres sèches ne représentent pas seulement des habitats à deux dimensions. Ils sont beaucoup plus complexes, étant falaises à l'extérieur, milieux cavernicoles à l'intérieur et annexes du sol à leur base. Il n'est pas étonnant dès lors qu'ils abritent aussi bien des vertébrés (lézards, musaraignes, mulots,...) que de nombreux arthropodes (araignées, mille-pattes, cloportes et insectes).

Par contre, le mur de béton, uni, sans ouvertures d'écoulement, sans relief, glacé au propre et au figuré, reste longtemps hostile à l'installation de la vie. Dans la région neuchâteloise, il peut s'être passé plus d'un demi siècle sans que le moindre lichen, ni le moindre brin de mousse ne se soient implantés sur de telles constructions. Gloire au génie des ingénieurs civils, prophètes de l'abiotique !

On a déjà souvent évoqué le rôle positif que jouent les (bons) murs dans le maintien ou l'augmentation de la diversité animale dans un site, qu'il soit un pâturage du Haut-Jura, une culture en terrasse, un jardin ou une ville. Mais on l'a fait plus souvent en parlant de reptiles et de mammifères que d'invertébrés, et il y a là une injustice à réparer !

Précisons d'abord que le naturaliste peut distinguer trois étapes dans la colonisation superficielle du mur par la petite faune, étapes qui correspondent à l'installation du support végétal :

- a) Pierre nue et lichens crustacés.
- b) Développement des mousses, en coussinets surtout.
- c) Etablissement de plantes à fleurs et formation de microsols.

C'est de la phase initiale que nous parlerons brièvement ici.

De nombreuses espèces de mouches viennent nuitamment profiter de la tiédeur accumulée par la pierre durant la journée. Des papillons nocturnes passent la journée plaqués sur les cailloux dont leurs ailes reproduisent la couleur. D'autres insectes se réfugient dans les fentes, telles les

perce-oreilles qui aiment à se coincer dans les anfractuosités, ou les opilions à longues pattes (les faucheux !) que l'on observe parfois en grand nombre dans les concavités de la pierre.

Une petite araignée sauteuse grise et noire (*Salticus scenicus*) parcourt le mur à la recherche de ses proies, tandis que les larves rouge vif des bryobes, petits acariens des herbes, dansent une ronde effrénée sur la base du mur. Qui de nous, enfant, ne les a pas transformés en une traînée rosâtre d'un coup de doigt.

Plus spectaculaires, et plus inféodées à ce support minéral, des guêpes maçonnes, des eumènes par exemple, y construisent les cellules de boue dans lesquelles elles entreposent plusieurs chenilles paralysées qui serviront de nourriture à leurs larves. Et les polistes, autres guêpes, sociales, élégantes et pacifiques, utilisent les surplombs pour y suspendre leurs nids ouverts.

On ne peut omettre la mention des bandes de pyrrhocores. Ces punaises grégaires ont un costume rouge et noir de gardes pontificaux. Qualifiées couramment pour cela de "soldats", elles deviennent des "suisses" chez les Français. Ce n'est pas que nos voisins voient en nous de proches parents des hétéroptères, il n'y a là qu'allusion aux suisses d'église semblablement chamarrés. En Angleterre, on connaît une population de pyrrhocores qui fréquente le même mur depuis près de 200 ans.

Enfin, il y a les butineurs attirés par les fleurs ancrées dans les fentes et les habitants des coussinets qui peuvent être nombreux, comme le montre l'encadré.

**Faunule d'une touffe de corbeille d'or (poids 230 g)
sur un mur du Tertre, à Neuchâtel.
(total 802 individus)**

Arachnides:

Araignées, jeunes et adultes	47
Acariens	
Oribates	139
Prostigmates	189
Gamasides	56

Insectes:

Collemboles	50
Pucerons et cochenilles	312
Fourmis et Psoques	9

Toutes ces espèces sont favorisées par la présence de murs, mais ce ne sont pas de véritables pionniers. En effet, les guêpes vont chercher leur subsistance ailleurs, les pyrrhocores aussi, les mouches et les papillons ne sont que des passants. Les touffes d'aubréties et de corbeilles d'or ne représentent en réalité que des auberges pour les butineurs et des résidences secondaires pour la faune du sol.

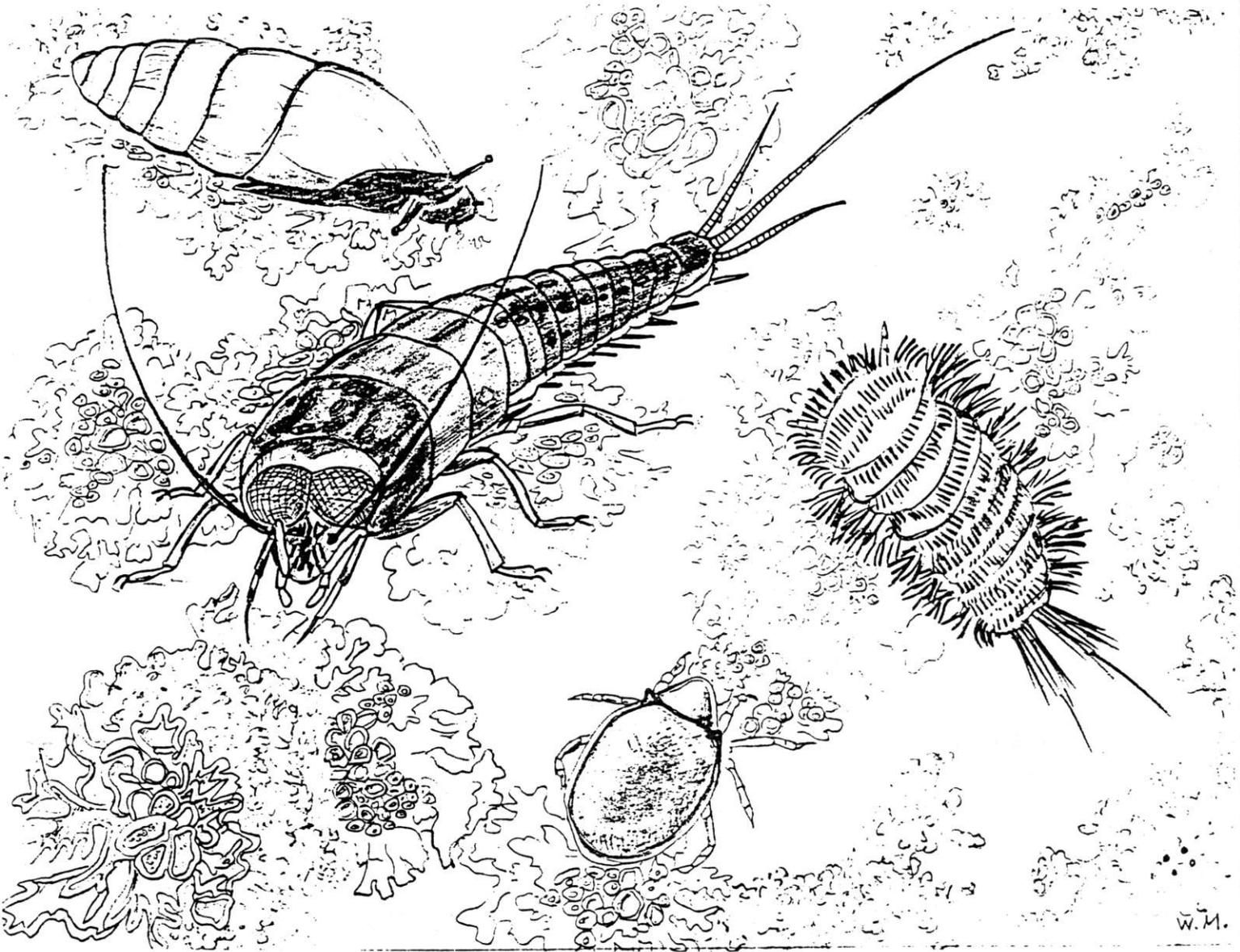
Alors, y a-t-il des invertébrés qui passent leur vie, de l'oeuf à l'adulte, et de la naissance à la mort, sur la pierre

des murs ? Ils existent, mais ils sont assez peu nombreux, car la survie est difficile à la surface du rocher. En effet, le microclimat n'a rien à envier aux extrêmes du climat désertique. La température y atteint 50 à 60° en été et peut varier d'une quarantaine de degrés ou plus en une seule journée. En corollaire, la sécheresse y est extrême. Par contre, en cas de pluie, la surface est noyée et l'eau s'écoule dans les fissures avec la violence d'un oued. C'est dans ces endroits balayés par les crues que se développent des algues unicellulaires. On a compté par exemple une centaine d'espèces de diatomées sur un mur bien exposé à la pluie, où elles atteignaient une densité de 3000 à 10000/cm². Mais en dehors de ces champs d'algues, le milieu reste pauvre en nourriture jusqu'à l'installation des lichens crustacés. Ces végétaux extraordinaires, véritables précurseurs de la vie sur les substrats minéraux, constituent non seulement une source de nourriture en eux-mêmes, mais ils fonctionnent encore comme pièges à poussières de toutes sortes, à grains de pollen et à spores, devenant ainsi de véritables supermarchés pour microarthropodes.

Il nous reste à faire la connaissance de quelques-uns de ces invertébrés que les naturalistes qualifient de saxicoles et de xérophiles.

Les plus grands sont les machiles (*Machilis*). Ce sont des insectes primitifs cousins des poissons d'argent qui hantent parfois nos armoires de cuisine. En allemand, on les appelle "Felsenspringer", nom évocateur dû à leur faculté d'effectuer des sauts atteignant dix à vingt centimètres, soit dix à quinze fois la longueur de leur corps. Ils sont allongés, fusiformes et sont recouverts d'une armure luisante formée de plusieurs dizaines de milliers d'écailles bien appliquées les unes sur les autres, comme on le voit sur les ailes du papillon. Le gris, le brun et le noir s'entremêlent pour leur donner la couleur du rocher. On les reconnaît facilement à leurs longues antennes et à leurs trois longs filaments postérieurs. Quelle que soit la pente du rocher, y compris sous les surplombs, ils s'y déplacent avec agilité grâce à leurs styles, lamelles pointues qui garnissent la face inférieure de l'abdomen, et qui leur permettent de s'accrocher au grain de la pierre. Leur résistance au dessèchement a excité la curiosité des biologistes, qui ont observé que les machiles s'alimentent en eau, même à partir d'une faible pellicule déposée par la rosée, grâce à des organes en forme d'ampoules disposés entre les styles. On a retrouvé dans leur estomac des algues, des poussières, des spores et des fragments de lichens. C'est là leur régime habituel. Mais ils mangent aussi les cadavres d'autres insectes, et enfin, pour compléter leur menu, ils peuvent devenir cannibales. La vie en milieu pauvre oblige à un opportunisme certain !

Ils se reproduisent selon un rituel assez compliqué qui peut faire penser à une lutte entre individus, d'où peut-être l'origine de leur nom (selon l'étymologie, machile = qui se bat).



Rencontres sur un lichen.

A gauche, en haut : *maillot avoine*
A droite : *polyxène*

Au centre : *machile*
En bas : *oribate des murailles*

Le polyxène est un minuscule mille-pattes de 2 à 3 mm de longueur. Mais il est bien loin de posséder les cinq cents paires d'appendices requises pour appartenir à ce groupe : il n'en a que treize ! De plus, fait unique chez les myriapodes, il est hérissé de grandes soies spatulées et barbelées, grises à extrémité blanche, qui font de lui un véritable jouet en peluche. Il déambule tranquillement sur les murs ombragés et humides, paissant dans les prairies de diatomées. On pense que c'est là sa principale nourriture, mais il est vrai que l'on sait peu de sa biologie, les livres récents répétant sans beaucoup d'imagination ce que disent les plus anciens ouvrages. Son comportement reproducteur est assez complexe, car le mâle tend sur la pierre des fils de soie qui signalent la position de ses spermatophores (gouttelettes de sperme abandonnées sur le sol) aux femelles. Vers le nord, les mâles se font rares et l'espèce devient parthénogénétique.

Les acariens ont huit pattes comme les araignées. Comme elles, ce sont des arachnides, mais de nettement plus petite taille, car ils ne dépassent que rarement un millimètre de longueur. Ils sont très abondants dans les sols, mais seules quelques espèces, une douzaine peut-être, sont de réelles espèces de murailles. Elles appartiennent à l'ordre des Oribates. A leur échelle (un demi millimètre) ce sont des animaux robustes dont les courtes pattes griffues permettent une excellente adhérence à la pierre. Leur cuticule réfléchit la lumière directe du soleil, mais elle ne les protège pas de l'échauffement de leur habitat. Cela ne semble d'ailleurs pas leur nuire, puisqu'ils supportent aisément des températures supérieures à 60°C. La plupart des Oribates des murs se nourrissent de toutes les sortes de débris organiques apportés par le vent et retenus dans les lichens. Leurs pièces buccales sont des pinces qui broient la nourriture. Les plus spécialisés d'entre eux, qui ne

mangent que du pollen, appartiennent au genre *Saxicolestes*, figuré sur le dessin. Lorsqu'ils se trouvent face à un grain de pollen, ils le font glisser entre les baguettes rigides qui entourent leur ouverture buccale et ils l'enfourment entier dans leur vaste bouche. Même les gros grains de conifères avec leurs ballonnets sont ainsi gobés. N'oublions pas que ces acariens ne mesurent que 0,4 mm.

D'autres espèces, également spécialisées, vivent dans le thalle des lichens crustacés. Elles y creusent des logettes dont elles ferment l'entrée par un toit fait de leurs excréments cimentés entre eux.

Nous terminerons la visite de ce zoo miniature devant un surplomb sous lequel sont accrochés côte à côte de petits escargots à coquille allongée de 6 à 8 mm. On les a baptisés maillots avoines. De l'avoine ils ont en effet la couleur, et du maillot les mailles, ou plutôt les côtes en relief sur leur coquille... mais ce n'est là qu'une interprétation personnelle de cette curieuse identité. Habituellement, les escargots sont liés aux habitats humides... les maillots pas. Ils ne vivent que sur le calcaire, dont ils tirent les éléments minéraux nécessaires à la fabrication de leur coquille. Leur régime alimentaire

est restreint : uniquement du lichen crustacé qu'il faut extraire de la pierre où il enfouit ses rhizopodes. De leur langue couverte de dents aiguës, les maillots creusent le rocher, le dissolvant probablement aussi de leur salive, pour en extraire leur nourriture. Par temps sec, ils collent hermétiquement l'ouverture de leur coquille contre le rocher au moyen d'un manchon de mucus et ils restent ainsi, parfois pour de longues périodes, attendant l'humidité qui les rendra à nouveau actifs.

Faune pionnière, faune saxicole, faune xérophile... voilà autant de particularités qui devraient inciter à s'arrêter devant un mur, à sortir sa loupe, à observer avec patience et à s'émerveiller. C'est ce que le soussigné souhaite à chacun de ses lecteurs.

Willy Matthey

LE COUTEAU DE L' ADAJE EST ARRIVÉ ...

Le comité de L' ADAJE est heureux de pouvoir vous présenter le **véritable couteau suisse aux couleurs et logo de notre association**.

Equipé de nombreux accessoires: grande et petite lames, tourne-vis plat combiné avec un décapsuleur et un plioir à fil, avec le système de blocage de sécurité, ouvre-boîtes, scie, alène, tire-bouchons, cure-dents, petites brucelles et chaînette pour le fixer, il est vert avec une croix suisse.

Nous sommes certains qu'il sera un fidèle compagnon lors de vos randonnées, excursions botaniques et autres, même lors de la corvée nettoyage au Jardin Botanique.

Il est vendu au prix de lancement de Frs 25.- lors de l'Assemblée générale du 16.03.1995 et Frs 26.- après.

Venez donc nombreux à l'Assemblée générale soutenir votre comité, participer à votre association, l'informer de vos remarques et commentaires éventuels et acheter votre magnifique et véritable **couteau suisse de l' ADAJE !**

...DE MEME QUE LE VIN !

Votre comité, toujours très actif, peut enfin vous proposer un vin de notre région, plein de finesse et de saveur, produit par un de nos membres et portant une superbe contre-étiquette au nom de

I' ADAJE.

Il s'agit du vin du **Domaine des Coccinelles**, qui a reçu le label de **biologique**.

Nous vous le proposons en bouteille de 75 cl au prix de

Frs. 10.- pour le vin Blanc

Frs. 15.- pour le Pinot noir

Venez déguster le "**Vin de L' ADAJE**" lors de l'apéritif de l'Assemblée générale du 16.03.1995 !!

P. Queloz

LA PLANTE DE
CE PRINTEMPS

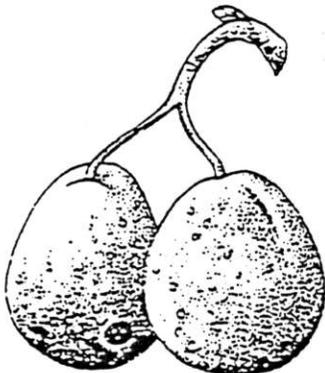
NOTRE ARBRE LE PLUS RARE:

Le sorbier domestique ou cormier, der Speierling, *Sorbus domestica* L.

(traduction d'un texte allemand de Jörg Wildermuth)



Feuille ...



... et fruits

Cet arbre fruitier et forestier, originaire d'Europe méridionale et centrale, est partout si rare que, malgré les essais de culture, il reste encore presque inconnu de la population et des gens de métier. Cette rareté, et les multiples avantages de cette essence noble, imposent vraiment que les connaissances sur cette espèce ligneuse soient augmentées et que le cormier soit plus répandu. C'est pour ces raisons que le sorbier domestique a été nommé en Allemagne "arbre de l'année" en 1993.

Les romains déjà cultivaient les sorbiers domestiques pour l'exploitation fruitière comme fruits de table et de stockage. Plus tard, Karl le Grand et les couvents furent les promoteurs du cormier dont les fruits contenant des tanins étaient très appréciés dans les menus et comme remède populaire contre les maladies de l'estomac et des intestins. Actuellement, cet arbre ne joue un rôle de fournisseur de fruits qu'en Europe du sud et sud-est, et localement en Allemagne.

Les raisons de la rareté du sorbier domestique sont multiples. Autrefois, les jeunes cormiers furent souvent confondus avec le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), à cause de la ressemblance de leurs feuilles, et enlevés en faveur d'autres espèces ligneuses plus importantes à l'époque. L'espèce ne peut plus se multiplier naturellement, mais seulement à partir des racines et de la souche (régénération végétative); sans intervention humaine, elle disparaîtrait tôt ou tard. Dans la reproduction, la chair du fruit joue un grand rôle: les graines doivent, en étant mangées par des animaux, ressortir entières avec les excréments, germer dans des endroits favorables et pouvoir croître sans être dérangées. Ceci n'est plus possible chez nous en raison de contraintes forestières et paysagères. De plus, les souris et la faune sauvage broutent les jeunes pousses. Sans protection, les jeunes plantes n'ont donc aucune chance, elles sont tout de suite sélectivement broutées par le gibier (et par les animaux domestiques). Puisque les sorbiers domestiques poussent partout plutôt isolément, il n'y a pas non plus de descendance viable par manque d'échange de pollen par les abeilles. D'après un travail de diplôme¹ en 1992, la plupart des 170 arbres existant en Suisse se trouvent dans les deux cantons de Schaffouse et Bâle-campagne, dans des chênaies mixtes thermophiles comme reliques postglaciaires venues après le retrait des glaciers. Là, les plus grands exemplaires atteignent plus de 30 mètres de haut, presque sans branches, le diamètre du tronc mesure jusqu'à plus de 60 cm, avec une couronne étroite et peu fructifère. Les quelques 40 arbres restant se répartissent le plus souvent comme arbres solitaires dans des parcs ou allées des cantons de Fribourg, Neuchâtel et Genève.

Parmi les 4 espèces indigènes de *Sorbus*, le cormier possède les plus beaux et les plus gros fruits. Ils ressemblent aux poires en massepain des confiseries,

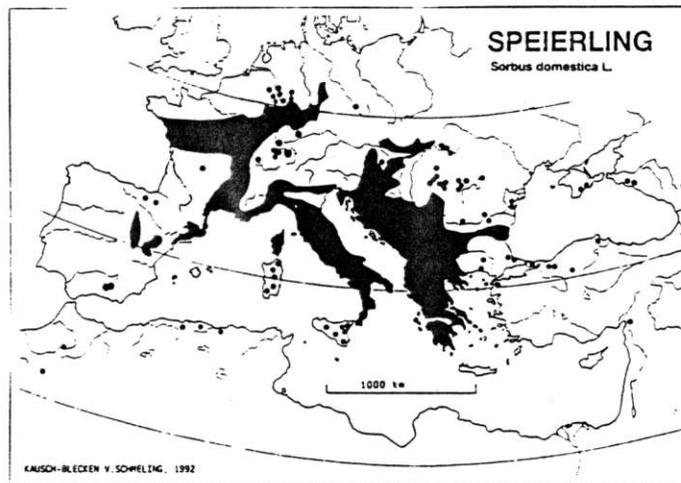
grands de 2 à 4 cm, jaune-vert avec des joues orange-rouge bordeaux, parfois légèrement givrés (dépend d'un arbre à l'autre) - pour moi à chaque fois un régal pour les yeux. Ils mûrissent à partir du mois de septembre, tombent et deviennent matures en quelques jours à quelques semaines. Quand ils sont devenus bruns-chocolats et tendres, et que la forte teneur en acides tanniques a diminué, ces fruits sont une merveilleuse, douce et digeste délectation. Ils se prêtent à la confection de délicieuses confitures, compotes ou remplissages pour la confiserie. En Allemagne, les fruits d'environ 300 arbres solitaires sont employés pour un mélange de jus de cidre. A partir de 100 kg de fruits (pas tout à fait mûrs), on obtient environ 55 litres de jus : on paie au producteur jusqu'à 10 DM par litre(!). De même chez nous, ainsi qu'en France, on distille une eau de vie noble, fine et coûtant chère, nommée "sorbette". Les fruits contiennent, outre de la vitamine C, beaucoup de sels minéraux, des oligoéléments, ainsi que différents sucres. Le moût atteint souvent 120-130° Oechsle et plus! En Italie, les fruits sont proposés sur les marchés. Les sorbiers domestiques peuvent vivre jusqu'à 300 ans et portent, dès l'âge de 7 à 12 ans et jusqu'à un âge avancé, presque chaque année de nombreux fruits. Des arbres solitaires, d'un diamètre atteignant 140 cm et hauts de 15 à 20 mètres, peuvent porter avec le temps jusqu'à 1000 kg de fruits par an. Avec une couronne étendue

jusqu'à 15 m de diamètre et surtout de splendides couleurs automnales, il s'agit peut-être là d'un des plus beaux arbres indigènes. Il ne nécessite aucune taille, puisqu'il s'agit d'une espèce fruitière sauvage, mais on peut évidemment le tailler.

On abat les cormiers des forêts à partir de l'âge de 120-140 ans. Actuellement dans toute l'Europe, environ 100 m³ de bois "seulement" sont utilisés. Le bois du sorbier domestique est, depuis toujours, très précieux et se payait jadis déjà 3 fois le prix du chêne. Il s'agit du bois de feuillus le plus lourd d'Europe. Il était jadis préféré pour la fabrication de pièces de machines fortement sollicitées, tels moulins, machines à tisser, pressoirs à vin, fuseaux, appareils pour la fabrication de la crème, etc., mais aussi dans la fabrication d'instruments et la tournerie. Pour les meubles massifs précieux et coûteux, ce bois noble, finement fibreux et dur, rouge brun-chocolat était

hautement apprécié. Il possède tant de propriétés recherchées, que l'on peut, sans hésitation, le désigner comme le nec plus ultra des bois. On le trouve donc sur le marché avec l'alisier (*Sorbus torminalis*) qui, en France, produit des recettes maximales (jusqu'à 50'000 FF) sur le marché depuis des années, alors que le bois du cormier est encore plus beau et plus recherché. Aujourd'hui, on en fabrique des instruments de musiques (flûtes), des queues de billard, des rabots, des boules du jeu de quilles. Les possibilités sont quasi illimitées.

Le sorbier domestique possède aussi une valeur écologique: sa floraison débutant à mi-mars est grandiose. Elle sert de nourriture préférée aux abeilles et autres insectes. Le gibier et aussi les animaux domestiques savourent les fruits tombés à terre. Ceux-ci sont mangés par la quasi totalité de notre faune sauvage, ainsi que différents oiseaux et ainsi dispersés.



Répartition du Cormier en Europe

L'écologie du sorbier domestique en Suisse n'est, d'après les analyses, pas simple à définir, puisque les individus autochtones semblent être des reliques d'une aire de distribution autrefois beaucoup plus grande. Du Plateau jusqu'à 800m dans l'étage collinéen du Jura et des Préalpes, le cormier thermophile peut se développer sur des sols frais à très sec, au moins riches en azote, basiques, peu profonds, souvent

squelettiques et bien drainés. Mais on connaît aussi des stations avec un sol glaiseux, siliceux, à quartzites ou schisteux. En revanche, il fuit les sols longtemps submergés, frais et non drainés, de même que les cuvettes à air froid. Les pentes douces orientées sud-est et sud-ouest sont des situations favorables, comme en offrent par exemple toutes les pentes sud du Jura, mais des arêtes aérées ou des crêtes et des sommets de collines sont aussi des milieux favorables. Il est particulièrement indiqué en tant qu'arbre solitaire de grands jardins, de parcs, de vergers, de bords de routes, ainsi que dans des haies ou des lisières de forêts. Dans les forêts, on devrait laisser aux forestiers la surveillance des sorbiers domestiques, puisque ceux-ci nécessitent assez d'air, de lumière et de soleil, et doivent être dégagés de l'invasion d'autres plantes, vu qu'ils sont, dans ces circonstances, incapables de concurrencer, ce qui représente leur principal désavantage.

En Suisse, un bon avenir attend le sorbier domestique, si les forestiers et les personnes soucieuses reconnaissent ses vraies valeurs, les prennent au sérieux et le plantent là où il se plaira le mieux. Si nous considérons la disparition des espèces, la situation des forêts tropicales, aux changements climatiques qui, paradoxalement, le favorisent, alors c'est un défi pour nous et nos enfants que de favoriser le sorbier des oiseleurs et le sorbier domestique. D'une part, l'arbre n'est lent à croître comme souvent affirmé, et d'autre part le spectre des stations possible est probablement plus important que celui que l'on avait admis auparavant, et la culture des jeunes plantes est en bonne voie.

Depuis quelques années l'auteur se préoccupe intensivement et avec joie de la culture et des stations pour jeunes sorbiers domestiques et se tient volontiers à disposition à toute heure.

Bibliographie : Der Speierling (*Sorbus domestica* L.) in der Schweiz: Verbreitung, Ökologie, Standortsansprüche, Konkurrenzkraft und waldbauliche Eignung. Von Urban

Brütsch und Peter Rotach.
Zusammenfassung Diplomarbeit,
Professor für Waldbau ETHZ, Schweiz.
Zeitschr. f. Forstwesen 144 (1993).
Brütsch (1992) 12: 967-991.

Der Speierling.
Prof. Dr. Kausch-Blecken von
Schmeling, Fachhochschule
Hildesheim/Holzminde. Fachbereich
Forstwirtschaft, Göttingen, Büsingenweg
4, Deutschland.

F. Vuillemin et M. Krähenbühl

N.B: Le Jardin Botanique se propose de cultiver cette espèce. Avis aux amateurs !!!

DES NOUVELLES DE
L'ERMITAGE

Jour J moins ?

16 mois, c'est le temps qui reste avant le jour J, l'ouverture du Jardin botanique de l'Ermitage au public !

C'est long, c'est trop long diront les impatientes, c'est court, très court disent les personnes qui visitent le chantier en cette fin d'hiver 1995. Et pourtant chacun y croit, le vallon de l'Ermitage dévoilera tous ses charmes aux visiteurs en été 1996.

Peu à peu, les cheminements se sont ornés d'escaliers de pierre, les vieux murs écroulés ont retrouvé leur assise, la coulée du chevreuil s'est transformée en un large sentier, le verger a repoussé de nouvelles branches et la rocaille s'installe en de longs bancs de roches calcaires. A travers les vitres des serres, on aperçoit les silhouettes exotiques

des palmiers ou l'éclat des fleurs d'un hibiscus. Le martèlement du marteau-piqueur fait peu à peu place au chant du rateau qui nivelle la plate-bande toute neuve.

L'optimisme règne dans la ruche des constructeurs; ce n'est pas moins de 25 abeilles, ouvrières et ouvriers, qui en ce mois de mars s'activent dans tous les coins du parc. Quatre personnes employées à plein temps, trois apprentis, dix-sept personnes bénéficiant des mesures de crise, un chef d'équipe du Service des parcs et promenades de la Ville, et quelques étudiants en biologie, deux brouettes à moteur, une petite rétropelle, un tracteur forment l'essentiel des moyens engagés pour construire le jardin botanique.

Et l'ADAJE dans tout ça ? Elle travaille la nuit ... C'est le soir que l'on peut apercevoir ces travailleurs de l'ombre à travers les carreaux de la Villa de l'Ermitage. La commission "herbier", "jardin de l'évolution", "cuisine sauvage", le bureau, le comité s'y réunissent pour discuter des progrès du bébé et de la bonne santé de la famille des Adajoux.

Mais que reste-t-il à réaliser pendant 16 mois ? Certes, il faut construire le jardin de l'évolution, le jardin des sens, le jardin médicinal, le jardin méditerranéen, finir les rocailles et l'aménagement des serres malgaches, mais ce n'est pas tout ... Séduire, voilà le maître mot pour ce compte à rebours ! Mais qui n'aime donc pas les plantes ? Qui d'avance serait hostile à la pleine réussite de l'entreprise ? Cherchez le nuage dans le ciel bleu du futur jardin botanique : le bébé est angoissé, il a peur de se retrouver à l'orphelinat dès sa naissance : son papa, l'Etat, et sa maman, la Ville, vivent une vie très active, et le dialogue dans le couple à propos du dernier petit à naître n'est pas encore établi. Et pourtant, toutes les chances sont de son côté. Le père, universitaire, aime

soigner son côté relations publiques et apprécie déjà les promesses du sérieux scientifique de l'entreprise, la maman sent bouger le petit, niché au creux de son Vallon, signe prometteur d'un caractère vif et enthousiaste. Mais l'enfant n'est pas unique, il devra faire sa place au milieu d'une grande famille. Si chacun s'accorde à dire que cette naissance est un heureux événement, l'avenir (et même le présent) du petit dernier n'est pas assuré. Le personnel de maison est trop peu nombreux et déjà le bébé cherche des parrains et marraines pour aider à l'accouchement. Ainsi pouvez-vous lui offrir des bancs, une fontaine, un jardin des sens. Ainsi seulement pourrez-vous le contempler, peut-être rose et joufflu, en cette fin de mois de juin 1996...

Edouard Jeanloz

Parrainez votre banc au jardin botanique !!!

Pour aider le jardin botanique à joindre les deux bouts, l'ADAJE vous propose le parrainage des bancs qui seront installés dans le futur jardin. Sous forme d'une convention de location, ce parrainage vous permettra d'avoir votre nom ou celui de votre entreprise ou association gravé sur une plaquette fixée sur l'un des deux modèles de bancs proposés.

Montant du parrainage :

Fr. 1600.- pour un banc sans dossier
Fr. 2200.- pour un banc avec dossier

Durée du parrainage :

5 ans à partir de la date d'ouverture du jardin botanique

Prolongation :

Possibilité de prolonger la convention pour un montant de Fr. 200.- par année dès la 6e année, durant 3 ans au maximum.

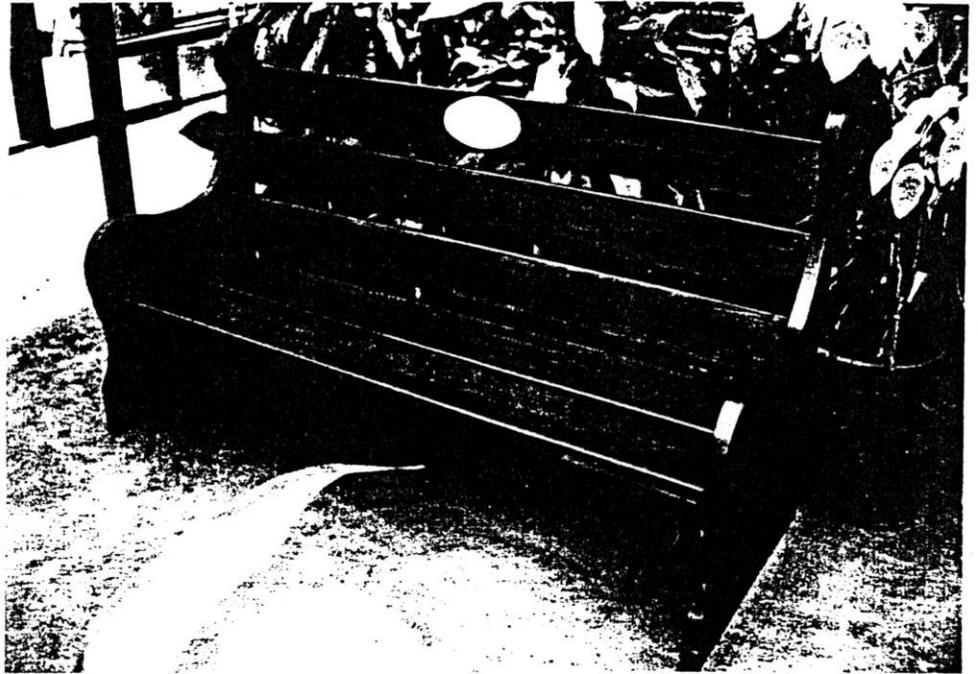
*Le banc est gracieusement
mis à disposition par
l'ADAJE
(Association des Amis du
Jardin de l'Ermitage)*

Reproduction de la plaquette qui ornera les bancs
(1:4)

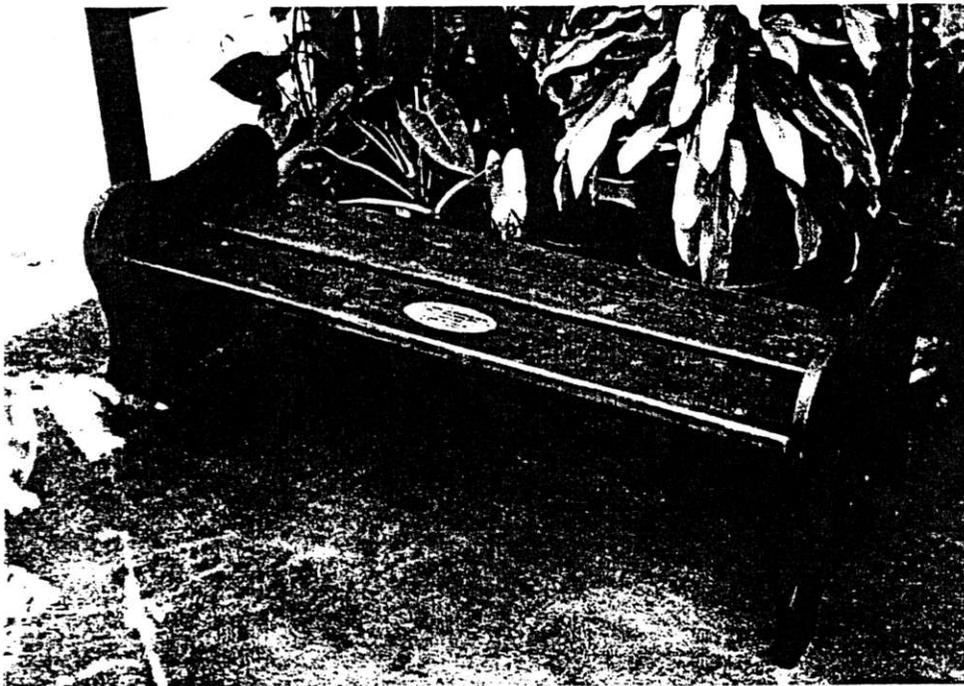
Description des bancs:

Il s'agit de bancs conçus et construits spécialement pour le jardin botanique.

Ils sont construits en épicéa, mesurent 1,75 m x 0,60 m et sont imprégnés et teintés avec des produits sans métaux lourds, respectueux de l'environnement.



Banc avec dossier...



...ou sans !

Ne résistez pas au plaisir de vous asseoir sur votre banc au jardin botanique de l'Ermitage !

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter le Secrétariat du Jardin botanique, Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel, tel: 038 / 23 23 50.

Ed. Jeanloz

AU SECOURS!! Votre dévoué rédacteur se voit obligé d'appeler à l'aide, non pas par désintérêt (ça jamais!), mais par surcharge de travail. Qui, de profil jeune (dans la tête), aimant le travail d'édition couplé à un amour certain des plantes, reprendrait le flambeau de l'Ermite? Merci par avance de vous annoncer auprès du présent éditeur, de M. A. Buttler ou M. E. Jeanloz!